

ELODIE-AUDE ARNOLIN

La booktillaise

HOW TO CHANGE FOR HER

CHANGER

Trigger warning

Daddy issues : ce livre aborde des thèmes liés aux relations familiales complexes, en particulier les difficultés émotionnelles associées à la relation avec la figure paternelle. Il est susceptible de comporter du contenu potentiellement déclencheur pour celles et ceux qui ont vécu des expériences similaires. La lecture peut susciter des émotions liées à des relations familiales difficiles. Veuillez prendre soin de vous et évaluer votre niveau de confort avant de poursuivre.

*Je dédie ce livre à ceux qui luttent
avec des blessures paternelles non guéries,
à ceux qui doutent de la possibilité du changement
et à tous ceux qui méritent une seconde chance.*

Prologue

Dara

Changer : [Verbe]

*1 : Changer qqch. qqn de : faire subir
une modification quant à...*

*2 : Rendre autre ou différent (complément abstrait
ou indéfini) : changer sa manière de vivre, ses plans,
son comportement*

Synonyme : Évoluer



Croyez-vous au prince charmant ?

Vous savez, celui qui ferait tout pour vous, qui vous aimerait plus que tout. Croyez-vous à cet homme parfait qui donnerait sa vie pour la vôtre ? Qui déplacerait les étoiles, panserait vos blessures et vous chuchoterait des mots doux quand les cauchemars submergent votre esprit ? Celui dont les mains seraient toujours prêtes à vous rattraper au moindre problème,



How to change for her

son cœur, toujours ouvert et aimant. Cet homme qui serait votre tout, toujours là pour vous.

Vous y croyez ? Eh bien moi non. Comment croire au prince charmant quand le premier homme de votre vie n'est qu'un monstre. Un fantôme. Un démon qui a cramé votre cœur, bousillé votre vie et réduit votre confiance en miettes.

Que faire quand le roi abandonne son château ? Laissant la reine avec une plaie béante et une princesse au bord de l'implosion ? Quand il n'y a plus personne pour prendre soin de vous ni pour tendre la main ? Comment pourrais-je aimer quand il ne m'a pas appris à le faire ?

Je ne crois plus au prince charmant. J'ai refermé mon livre de contes, puis j'ai ouvert les yeux. Je n'ai besoin de personne pour descendre de cette tour d'ivoire et je compte bien éviter le chemin de ces imposteurs. Le prochain peut bien aller brûler aux Enfers. Je ne lui accorderai pas la moindre attention. Le grand amour n'est qu'une quête vaine, une perte de temps. Je ne me laisserai plus tromper car je ne vis plus dans un conte de fées.

Alors, vous y croyez ? Eh bien vous avez tort, car s'il y a bien une chose que j'ai comprise, c'est qu'au final, les hommes sont tous pareils. Ils sont incapables de **changer**.

Partie I

The Play(Boy)

Playboy : [Nom masculin]

*Homme élégant, à la mode,
qui recherche les succès féminins
et les plaisirs de la vie facile.*

« C'était tout simplement un tombeur. Il les faisait craquer. Il les attirait, les draguait sans vergogne. Il voyait toujours la vie du bon côté et ne pensait qu'à s'amuser. L'amour ne faisait pas partie de ses priorités. Il y avait tant à faire et à découvrir, comment se consacrer à une seule personne ?

C'était un garçon. C'était tout simplement un playboy. »

***Les deux faces d'Apollon,
Tome 1 : The Playboy¹***

1. *Les deux faces d'Apollon, Tome 1 : The Playboy*, est un livre fictif.

Chapitre 1

Tony

Je me passe les mains dans les cheveux avec l'espoir de les discipliner. Malgré mes efforts, quelques mèches dorées retombent devant mes yeux. Rien à faire. Elles jouent aux rebelles, comme d'habitude.

J'attache ma Rolex à mon poignet puis enfle ma veste avant de me diriger vers le garage. L'Audi blanche de ma mère est absente – signe qu'elle est sortie avec ses amies. En revanche, la Mercedes CLA Coupé noire flambant neuve de mon père trône juste devant moi. Il est encore au travail avec sa voiture de fonction.

J'ai le choix entre ma Jeep et ma Harley. Hors de question d'y aller à moto. Je me dirige donc vers la Jeep... néanmoins, la voiture de mon père semble presque m'appeler, m'envoyant des signaux de plus en plus insistants. Je me mords la lèvre, hésitant. Les remontrances paternelles résonnent déjà dans ma tête.

Je t'ai dit maintes et maintes fois de ne pas conduire ma voiture. Tu en as déjà une qui m'a coûté la peau des fesses ! Tu es

How to change for her

irresponsable, Antony. Tu ne penses qu'à sortir et t'amuser. Tu fais toujours comme tu le sens. Grandis un peu !

Je ricane et me dirige vers le mur où est accrochée la clé de la berline. On n'a qu'une seule vie, après tout, autant en profiter. Je suis prêt à supporter cette discussion barbante. Tant que j'atteins le septième ciel ce soir, je n'ai que faire de brûler un moment en enfer.

Au moment d'ouvrir la portière, Alf et Aki, nos deux bergers hollandais, déboulent dans le garage. Ils se précipitent vers moi en aboyant joyeusement, leurs queues battant frénétiquement l'air.

— Alf, couché ! Tu sais combien coûte cette veste, hein ? Du calme, ris-je, tout en essayant de le maintenir au sol.

Alf, le mâle, déborde d'énergie et adore jouer, tandis qu'Aki est plus posée, en ce moment – elle attend des petits. Elle se contente de tourner autour de moi en se frottant doucement avant de disparaître.

— C'est ça, va rejoindre ta meuf au lieu de me baver dessus !

Je m'installe enfin dans la voiture. L'odeur du cuir neuf m'enveloppe tandis que mes doigts glissent sur le volant.

— Vas-y, bébé, montre-moi ce que tu as dans le ventre.

J'effleure l'accélérateur. Le moteur rugit aussitôt, m'arrachant un frisson. Cette voiture est une merveille. La soirée commence déjà bien.

Je sors du garage, le referme d'une pression de télécommande, puis ouvre le grand portail au bout de l'allée. Les rues de Mill Valley ne sont pas faites pour un bijou pareil, mais une fois sur la 101, je lâche les chevaux. L'asphalte défile, la vitesse m'électrise.

Je me gare devant le *Midnight Blue* à peine vingt minutes plus tard, preuve que cette beauté a du répondant. Je confie les

clés au voiturier avant de me diriger vers l'entrée et, ignorant la longue file d'attente, la remonte jusqu'au videur.

— Dimka ! lancé-je avec un large sourire.

— Hey, Baker ! Te voilà, on se demandait où tu étais passé ! s'exclame le grand vigile de sa voix de baryton.

Il m'adresse un sourire éclatant, visiblement ravi de me voir.

— Oh, par-ci, par-là... réponds-je avec un sourire en coin.

— On a presque cru que tu t'étais casé !

— Quelle horreur, dis-je d'une mine dégoûtée. Mec, sois sérieux deux secondes.

— Ouais, je me disais bien...

Il rigole, me tape dans le poing et m'enlace.

— Mais je suis enfin là ! Putain, qu'est-ce que ça fait du bien. Alors, quoi de beau ce soir ?

— Toute une ribambelle de *krasivye devushki* à l'intérieur. Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais la boîte semble en feu, sans doute à cause du changement de proprio.

— Quelle douce mélodie à mes oreilles. Je sens qu'on va s'amuser, alors.

— Hé, *druzhishche*, essaye de ne pas trop semer la zizanie.

— Je ferai de mon mieux, dis-je avec un sourire en coin.

À ma droite, un groupe de filles glousse bruyamment. Certaines me dévorent du regard, comme si j'étais un morceau de viande de premier choix. Je leur adresse un clin d'œil avant de m'engouffrer dans le club, prêt à profiter de la soirée.

À peine ai-je foulé le sol de la boîte que je me sens chez moi. Je traverse la foule comme si le lieu m'appartenait. Les gens se retournent sur mon passage, dont une blonde qui me

How to change for her

fait un clin d'œil avec un sourire aguicheur. Juste à côté d'elle, une bande de types me fusille du regard, et pour cause, les filles qui les accompagnent ont toutes le regard posé sur moi.

Ce n'est pas la première fois que je provoque ce genre de réactions en boîte, le désir et la colère. Pourtant, je ne m'attarde ni sur la fille ni sur les gars, et repère enfin mon pote Sergio. Il est dans le carré VIP à l'étage à me faire de grands signes de la main.

Je me dirige vers lui sans plus tarder. Dans les escaliers, une brune aux jambes interminables m'arrête. Sa minijupe argentée brille sous les spots, et son petit haut en V ne laisse aucune place à l'imagination. Elle se trémousse sans me quitter du regard.

— Hey, dit-elle avec un sourire sensuel.

— Salut, toi...

— Tu veux danser ?

— Pas pour l'instant, ma belle, mais que dirais-tu de venir avec moi ?

Elle sourit à nouveau puis me prend la main avant de me suivre sur ses talons vertigineux.

— Putain, Baker, tu viens à peine d'arriver que déjà... souffle Sergio en détaillant la brune dans mon dos.

Je rigole et salue mon ami.

— T'es blond, maintenant ?

Sergio, normalement brun, arbore désormais une couleur blonde, ses longs cheveux attachés en catogan.

— Ouais. C'est ce qui fait fureur, apparemment.

— Ouais, mais tu sais ce qu'on dit : imité, jamais égalé.

— Me les casse pas, mec, tu débarques tout juste !

Je lui tape dans le poing une dernière fois avant d'entraîner la fille à mon bras vers les canapés. Je salue au passage quelques visages familiers. Certains mecs m'accueillent à bras ouverts tandis que d'autres sont... occupés.

Je trouve un coin tranquille, m'affale, ouvre le bouton de ma veste et laisse la brune s'installer près de moi. Elle me caresse doucement le torse.

— Tu as un prénom, ma belle ? demandé-je en agrippant ses hanches.

— Felicity, chuchote-t-elle à mon oreille d'une voix suave. Et toi... Tu es Antony Baker...

— Tu peux m'appeler Tony.

— Est-ce que c'est vrai ? demande-t-elle tout en continuant ses caresses.

— Quoi donc ?

— Ce qu'on dit sur toi...

— Eh bien, dis-je avec un grand sourire, tu as la soirée pour le découvrir.

La seule chose qu'elle a découverte, c'est combien je pouvais détalier aussi vite qu'un lapin.

J'aime me montrer à la hauteur de ma réputation, mais au moment où je m'installe sur le siège, je m'affale sur le volant et klaxonne en attirant l'attention sur moi alors qu'en réalité, je veux juste me faire tout petit.

C'est la première fois que ça m'arrive, laisser une belle femme en plan. Lorsque Felicity a débuté les préliminaires dans le carré VIP, une image s'est imposée à moi, refusant de me quitter.

De grands yeux bruns et une teinte de cheveux peu commune.

How to change for her

C'est à ça que j'étais en train de penser tandis que Felicity essayait de me faire atteindre le septième ciel. Tout ce à quoi mon faible esprit s'est évertué à penser, c'est à elle. Ma rencontre avec *elle*...

Tandis que la brune passait ses doigts dans mes cheveux, je ne voyais que *ses* yeux chocolat remplis de jugement et son sourire moqueur. J'ai essayé d'exorciser son fantôme en embrassant ma conquête de plus belle.

Elle s'est approchée de mon oreille et m'a demandé si on pouvait aller dans un coin plus calme.

Première fois de ma vie que je refuse une telle proposition.

Je m'éloigne de la boîte de nuit en vitesse. Obligé de m'arrêter à un feu rouge, je remarque un groupe de filles qui traverse. Elles rient, parlent fort, leurs perruques colorées bondissent au rythme de leurs éclats de voix : jaune, vert, rose... et *violet*.

Je déglutis.

La perruque est fade, bon marché, probablement sortie d'un magasin de déguisements. Elle est lisse, terne. Malgré tout, elle me rappelle ses cheveux lavande bouclés. Ses boucles que je meurs d'envie de toucher. Ses boucles que je veux à tout prix effacer de ma mémoire, au même titre que celle qui les porte.

Celle qui hante mes pensées depuis des mois. Celle qui m'a foutu la tête à l'envers et que je n'arrive pas à oublier. Celle qui m'a coupé l'envie de toucher une autre femme alors que ce qu'on dit sur moi est vrai.

Le feu est passé au vert depuis un moment, et je suis brutalement ramené à la réalité par les klaxons qui retentissent derrière moi avec fureur. Je démarre en trombe puis fonce.

Quand j'arrive chez moi, la maison est toujours vide.

Je monte dans ma chambre, passe devant celles de mon frère et de ma sœur. Elles n'ont pas changé depuis leur départ, mais je n'y vais jamais. Il n'y a plus rien à y voir de toute façon, ils ont tout emporté avec eux.

Ça peut paraître génial d'avoir la maison pour soi, mais la vérité, c'est que mon grand frère et ma grande sœur me manquent... Enfin, juste un peu. Ils habitent vraiment loin, trop loin de la Californie.

J'ai toujours été plus proche d'Alison. Avec ses dix ans de plus que moi, elle m'a toujours traité comme son fils, à prendre soin de moi de manière presque excessive. Elle vit maintenant à Seattle avec son mari, Laurence Davis, un joueur de hockey professionnel de la NHL, et leurs jumelles Annie et Abbie.

Antoine, de quinze ans mon aîné, a quitté la maison il y a bien longtemps. Il vit à Springfield, dans l'Illinois, avec sa femme Kerrie, qui en est originaire, et leurs deux enfants : Andy et la petite Amillia, qu'on appelle tous Millie.

Des souvenirs remontent à la surface. Les disputes incessantes avec Antoine, nos moments de complicité à faire les quatre cents coups, Alison qui venait me soutenir à tous mes matchs de football malgré ses études et ses occupations, nos parties de cache-cache dans la maison, les après-midis à jouer dans la piscine... Maintenant, bien que j'apprécie la tranquillité, cette grande maison me semble vide, presque trop vaste pour trois personnes.

Arrivé dans ma chambre, je pose ma montre sur le bureau et laisse ma veste glisser sur le fauteuil. J'ouvre les grandes portes-fenêtres de mon balcon, me déshabille puis passe rapidement à la salle de bains. Une douche chaude m'attend.

Les muscles détendus par les jets hydromassants et les cheveux débarrassés de l'odeur caractéristique de la boîte, j'enfile un caleçon avant de me jeter sur mon lit avec mon portable.

How to change for her

J'ai reçu plusieurs messages. Certains dont le numéro n'est pas enregistré, tous sont ceux de filles. Je m'occuperai de ça après. Je me concentre sur les plus importants, à savoir ceux de mes potes.

Jacob

Vous avez des news de Tony ?

Aiden

Les gars, c'est samedi soir. Il est sans doute en train de foutre la merde en ville.

Jacob



Joshua

C'est possible.

Espérons qu'il sera en forme demain.

Aiden

Il doit sûrement décuver en ce moment.
Je propose qu'on débarque demain à l'improviste chez lui pour lui faire une petite surprise.

— Connard ! ris-je en secouant la tête. Depuis que ce type n'a plus le cœur brisé, il a retrouvé sa personnalité d'emmerdeur.

Il n'y a rien qui ne puisse me rendre plus heureux. Je n'ai jamais vu mon ami aussi rayonnant. Il a vraiment rencontré une fille bien. Iris est une jeune femme assez colorée pour repeindre le monde en noir et blanc de mon ami. Elle est gentille et charmante, je l'aime beaucoup. Je suis content qu'elle soit entrée dans la vie de mon ami, et dans la nôtre par extension. Il n'y a qu'un seul bémol, et je ne sais pas si je dois le lui reprocher ou l'en remercier : elle nous a présenté sa meilleure amie.

Celle qui refuse de quitter mon esprit. La seule à m'avoir coupé le souffle de cette manière. Celle qui a semé en moi un chaos dont je n'arrive toujours pas à m'extirper.

Je n'oublierai jamais le soir où je l'ai rencontrée, il y a quelques mois, lors de la soirée d'anniversaire organisée ici même pour le père d'Aiden et Mathéo.

Elle portait une robe violette à volants, virevoltant autour d'elle à chacun de ses pas, ainsi que des talons aiguilles blancs qui allongeaient davantage encore sa silhouette élancée. Sa peau, d'un brun très clair, était si lisse et brillante qu'elle semblait capter et refléter la lumière. Sous de longs cils noirs, ses yeux noisette brillaient d'une intensité troublante, soulignés par un maquillage violet et noir. Ses lèvres, pleines et parfaitement dessinées, étaient peintes d'un violet profond, et ses cheveux frisés lui conféraient une aura fascinante. Mais ce qui frappait le plus... c'était leur couleur.

Violet.

Sur une autre, un tel choix aurait pu sembler excentrique. Mais sur elle... Elle dégageait une telle assurance que c'en était hypnotisant. Je suis resté figé, incapable de détourner le regard, incapable même de trouver les mots, ce qui ne

me ressemble pas. Heureusement, je me suis vite repris en arborant mon sourire le plus charmeur. Malheureusement, elle ne m'a pas facilité la tâche.

Toute la soirée, nous n'avons fait que nous affronter. Ou plutôt, j'ai passé mon temps à la titiller, et elle à me remettre à ma place avec une facilité désarmante. Jamais personne ne m'avait fait perdre pied ainsi. Mais ce qui continue de me hanter, ce qui tourne en boucle dans ma tête depuis ce soir-là, ce sont ses mots, à table, alors que nous parlions de la passion qu'elle partage avec Iris et la petite amie de Jacob.

L'art, ce n'est pas pour les enfants. Quand j'en aurai terminé avec toi, je me demande si tu aimeras le résultat. Ce n'est pas toujours facile d'être confronté à qui l'on est vraiment. Même la plus belle peinture ne peut cacher l'absence de profondeur. Je te regarde, et je me demande lequel de tes mensonges finira par devenir vérité si je prends le temps de peindre ton portrait...

J'ai eu la sensation d'être mis à nu, d'être épluché, couche après couche, sans avoir nulle part où me cacher. Sous son regard perçant, j'avais l'impression d'être transparent, exposé. Comment une inconnue pouvait-elle me juger avec autant d'aplomb, comme si elle me connaissait mieux que moi-même ?

Et surtout... pourquoi son jugement m'importait-il autant ?

Même si elle m'a laissé sans voix, je ne me suis pas découragé. Ce soir-là et les jours qui ont suivi, je n'ai pas cessé de l'embêter. Une partie de moi voulait voir si elle finirait par céder à mon charme, l'autre aimait juste voir ce petit pli se former entre ses sourcils et sa moue boudeuse. Cependant, la dernière fois que je l'ai vue, il y a quelques mois, ça ne s'est pas bien terminé. C'était à l'hôpital, au cours de l'hospitalisation d'Iris. Ce jour-là, j'étais sorti chercher du café pour Aiden, qui ne quittait pas le chevet de sa copine. Je l'ai

surprise dans le jardin à faire les cent pas. Une scène désormais familière.

Je l'ai observée un moment. Ses boucles s'échappaient d'un chignon haut attaché à la va-vite ; elle tordait son pull violet entre ses doigts tandis que ses bottes de la même couleur faisaient voler les gravillons de l'allée.

Les jours précédents, j'avais découvert plusieurs facettes d'elle : la Dara au caractère bien trempé, piquante et intraitable, mais aussi la Dara douce et attentionnée – enfin, pas envers moi, mais avec les enfants. Ils l'adorent, et elle le leur rend bien. Je l'ai observée les maquiller avec patience et tendresse à Noël. Elle était à l'aise, rayonnante. Néanmoins ces derniers temps, c'était une autre Dara qui me faisait face. Une Dara en colère, tranchante ou en larmes, brisée. La scène qui a suivi est imprimée dans ma tête à tel point que je pourrais réciter nos dialogues.

Je tente d'égayer l'ambiance, d'alléger le poids qui pèse sur nous tous avec mes pitreries. Alors je prends une inspiration, plaque un sourire sur mon visage et m'approche d'elle.

— Hey, poupée. Ça va ?

Elle se retourne et lève les yeux au ciel en me voyant.

— Eh ben... sympa l'accueil. Moi qui pensais illuminer ta journée de ma simple présence.

Soudain, son regard change ; elle se fige puis me fusille du regard, les mâchoires serrées.

— Mais t'es con ou tu le fais exprès ? lâche-t-elle, la voix tremblante de rage.

Je hausse un sourcil, pris au dépourvu.

— Depuis des jours, des semaines maintenant, ma meilleure amie est dans le coma, et toi, tu débarques ici tous les jours pour

How to change for her

faire des blagues, draguer tout ce qui bouge, comme si c'était le moment ! Tu crois que c'est drôle ? Sérieusement, Antony ? Tu ne prends donc jamais rien au sérieux ?

Je fais un pas vers elle, prêt à m'excuser.

— Arrête ! Ne me touche pas !

Elle recule, ricane nerveusement et plante ses yeux dans les miens.

— Je ne veux pas que tu me touches. Je ne veux pas que tu me parles.

Sa voix tremble, mais elle s'accroche.

— Je les connais, les gars comme toi. Et tu sais quoi ? Ils me niquent la santé.

Elle attrape son sac avant de me jeter un dernier regard brûlant.

C'est donc comme ça que ça s'est terminé. Pendant des nuits, ses mots m'ont hanté. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? C'est quoi, « des gars comme moi » ? Pourquoi j'avais cette boule au ventre, cette honte sourde, alors que je n'avais rien fait ? Et surtout... qui est le connard qui lui a brisé le cœur ? Parce que je lui aurais bien brisé les jambes, moi.

J'ai toujours été un mec *chill*, les bagarres, très peu pour moi. J'évite les emmerdes avec quelques sourires bien placés, des mots choisis avec soin. Mais elle...

C'était différent.

Il y avait en moi une colère palpable. Instinctive.

Et ça, ça m'agaçait.

Je ne l'ai plus revue après ça. Elle est rentrée chez elle, à Woodside, afin de préparer son déménagement pour la Californie, où elle doit intégrer une université d'art. Je ne

Chapitre 1

pouvais qu'espérer que cette ville soit assez grande pour nous deux. Assez grande pour que je ne l'y croise pas.

Je ne pouvais qu'espérer qu'elle sorte de ma tête. Que ça passe. Histoire de pouvoir de nouveau faire honneur à ma réputation et retrouver mes habitudes.

Après tout, c'étaient mes règles. M'amuser. Pas d'attachement. Pas de relation.